

## Écriture du moi et violation de la vie privée d'autrui ou la judiciarisation de l'autofiction: *Les Petits* de Christine Angot et *Belle et Bête* de Marcela Iacub

### Self-writing and violation of the private life of others or the judicialization of autofiction: Christine Angot's *Les Petits* and Marcela Iacub's *Belle et Bête*

JOVENSEL NGAMALEU

Université de Douala

Jovenselngamaleu@gmail.com

#### Abstract

This article focuses on the judicialization of two autofictions: Christine Angot's *Les Petits* and Marcela Iacub's *Belle et Bête*. These scandalous novels have each been the subject of a lawsuit for violation of the private life of the identifiable characters portrayed therein. The former cynically overexposes the life of Elise Bidoit, the ex-wife of Angot's companion. The second is the shameless and provocative story of an ephemeral love between Iacub and the former director of the International Monetary Fund (IMF), Dominique Strauss-Khan. We have jointly mobilise certain aspects of the auctorial posture (Meizoz, 2011) and the critical reception (Jauss, 1990) to carry out ours analyzes. Thus, it turns out that Angot and Iacub, as two executioners, operated, each in his own way, a cynical literary maneuver aimed primarily at harming their victims or literary preys.

#### Key-words

autofiction, identifiable figure, private life, lawsuit, writer's posture.

#### Resumen

Este artículo trata sobre el juicio de dos autoficciones: *Les Petits* de Christine Angot y *Belle et bete* de Marcela Iacub. Estas novelas escandalosas han sido objeto de una denuncia de violación de la privacidad de los personajes identificables descritos en éllas. Angot violó cínicamente la intimidad de Elise Bidoit, quien es la ex esposa de su amante actual. La segunda es la historia desvergonzada y provocativa de un amor efímero entre Iacub y el ex director del Fondo Monetario Internacional (FMI), Dominique Strauss-Khan. Usamos de una manera complementaria ciertos aspectos de la postura auctorial (Meizoz, 2011) y la recepción crítica (Jauss, 1990) para llevar a cabo nuestros análisis. Así, resulta que Angot e Iacub, al igual que dos verdugos, utilizaron cada uno una maniobra literaria cínica dirigida principalmente a dañar a sus víctimas o presas literarias.

#### Palabras clave

autoficción, personajes identificables, privacidad, juicio, postura del escritora.

## 1. Introduction

Christine Angot et Macela Iacub font partie des figures auctoriales contemporaines à la fois très médiatisées et controversées en France, de par leur posture provocatrice et polémique. Les médias et la plume constituent pour elles des moyens efficaces d'expression de leur rapport au monde singulier en tant que des femmes dérangées et dérangeantes. Leur prise de position, à travers leurs interventions médiatiques, et leur discours socio-littéraire sous-tendent leur posture de femmes ou d'intellectuelles rebelles et scandaleuses<sup>1</sup>. Leur roman respectif, *Les Petits* et *Belle et Bête*, ont fait l'objet d'un scandale littéraire en France à cause de l'outrage à la vie privée des personnages à clé (identifiables) qui y sont embarqués et dépeints avec une volonté de nuire et de provoquer. Ainsi, comment se déploie la manœuvre scripturale orchestrée par Angot et Iacub dans leur autofiction et quelles en sont les conséquences juridico-morales ainsi que les enjeux? Pour répondre à cette question centrale, nous allons nous inspirer de certains aspects du concept de la posture de Jérôme Meizoz (2011)<sup>2</sup> et de la réception critique d'Hans Robert Jauss (1990)<sup>3</sup>. À cet effet, nous retracerons, d'une part, succinctement la trame des autofictions étudiées tout en établissant le rapport avec leur source d'inspiration ou contexte de production; et, d'autre part, nous nous intéresserons aux conséquences juridico-morales liées à leur réception et aux enjeux d'une telle entreprise littéraire.

## 2. *Les Petits* et *Belle et Bête*: autofictions de violation de la vie privée d'autrui

L'écrivain, en fonction de sa/la posture assumée ou recherchée, comme tout autre artiste, semble parfois vouloir manifester à outrance, sa liberté de création. Dès lors, il peut briser les frontières, faire abstraction des tabous et surprendre, voire déranger le lecteur/public. C'est précisément le cas chez Christine Angot et Marcela Iacub. *Les Petits* et *Belle et Bête* constituent deux histoires sur fond d'intimisme. Autrement dit, il s'agit des écritures du moi. Elles parviennent, non sans tact ou génie, à surexposer, chacune à sa manière, l'intimité non seulement des auteures-narratrices, elles-mêmes, mais aussi des personnages inspirés de

1 Christine Angot a publié plusieurs œuvres scandaleuses parmi lesquels *Vu du ciel* (1990), *Interview* (1995), *Sujet Angot* (1998), *L'Inceste* (1999), *Le Marché des amants* (2008) et *Une Semaine de vacance* (2012). Marcela Iacub est juriste, philosophe des droits humains individuels et sociaux, sociologue, chercheuse au CNRS, essayiste, chroniqueuse et féministe engagée. Elle est l'auteur des ouvrages publiés chez Fayard dont les titres les plus évocateurs sont : *Une société de violeurs?* (2012); *De la pornographie en Amérique* (2010); *Par le trou de la serrure. Une histoire de la pudeur publique, XIX-XXIe siècle* (2008) et *Qu'avez-vous fait de la libération sexuelle?* (2003).

2 Selon Meizoz, l'identité posturale d'un écrivain englobe le discursif/littéraire (le discours tenu à travers ses productions) et l'extradiscursif/extralittéraire ou le hors-texte (ses actes et ses conduites sociales).

3 Jauss s'est intéressé à la question de la réception critique qui est un véritable phénomène sociologique. Car elle cherche à comprendre l'œuvre selon les logiques qui sous-tendent tant sa production que sa réception (accueil et consommation/lecture dans un contexte donné et par un public donné).

la vie réelle et en plus des contemporains. Alors, de quoi est-il exactement question dans leur autofiction<sup>4</sup> respective?

### **2.1. *Les Petits: les déboires d'une famille nucléaire désunie***

*Les Petits*, c'est l'histoire intime d'un couple et de leurs enfants mise à nu, dans les moindres détails, sans trop d'artifices littéraires ou fictionnels. L'héroïne en effet s'appelle Hélène Lucas; elle est divorcée de son époux, Billy. Ce dernier est en couple avec la narratrice-auteure, Christine Angot. Seulement, d'après la version de l'histoire narrée (sous les informations fournies par Billy à sa nouvelle compagne-écrivaine), Hélène est une femme dominatrice qui a toujours voulu faire montre de sa "toute-puissance", à l'encontre de son mari, décrit comme une victime par la narratrice. La narratrice condamne le caractère insupportable d'Hélène, en la dépeignant tel le bourreau dans l'histoire houleuse et fougueuse du couple. Car suite aux procédés judiciaires entrepris<sup>5</sup>, elle a réussi à obtenir la garde des enfants qui ne rendent visitent à leur père qu'un week-end sur deux. Angot, la nouvelle épouse de Billy semble prendre la défense de son compagnon et de ses enfants, et ce, en incriminant, non sans malveillance, l'ex-épouse, la mère des "petits". De fait, le titre du roman est de nature thématique: il fait directement allusion aux quatre enfants nés du couple séparé, qui sont, en réalité, selon la narratrice, les véritables victimes, puisqu'ils sont innocents, dans l'histoire de l'ex-couple, marquée par de périodes de violence, parfois terribles. En tant qu'écrivaine et connaissant (plus ou moins nettement) la vie d'Hélène Lucas, de Billy et des enfants (y compris la première fille<sup>6</sup> d'Hélène obtenue avant son union avec Billy), Angot a pris l'engagement d'écrire crument sur les membres de cette famille en révélant les réalités (vérités?) les plus intimes de la vie du couple. Elle a ainsi brisé la barrière protectrice de l'intimité de la vie privée des personnes réelles décrites en personnages, identifiables à certains égards dans la vie réelle, en dépit de quelques touches fictionnelles.

De fait, Christine Angot a certes usé d'autres noms pour désigner ses personnages; mais ces noms fictifs n'ont pas malheureusement pu voiler l'identité réelle des personnes embarquées dans la fiction. Ces personnes réelles et vivantes se sont respectivement et clairement/facilement identifiées ou reconnues à travers les êtres de papiers dépeints par la romancière (sexe, âge, statut social, problèmes ou expériences vécus, intimité, etc.)<sup>7</sup>. L'acte de la

4 On remarque de nos jours en France une prolifération et une diversité des écritures du moi. L'autofiction, en particulier est sujette à de nombreuses controverses autant liées à sa forme qu'à son fond, et ce, depuis l'invention de ce néologisme par Serge Doubrovsky (1977).

5 Notons que les documents judiciaires authentiques, liés aux enquêtes sociales menées, ont été copieusement exploités dans le roman par l'auteure, fournis par son compagnon Billy.

6 Dans l'histoire, du moins dans sa version des faits, la narratrice-auteur révèle que cette fille a été violée par son père biologique. Mensonge ou vérité? En tout cas, c'est l'intimité de la vie privée de la fille en question que Christine Angot viole, à son tour, par sa plume insipide. Tout est-il permis à l'écrivain? Peut/doit-il tout dire, fut-il vrai?

7 Angot, outre les noms fictifs utilisés, a aussi changé l'adresse de son héroïne, à Paris et certains traits physiques (Hélène Lucas est blonde or Elise Bidoit est brune, dans la vraie vie).

lecture a largement suffi pour se rendre compte qu'Angot s'est abreuvée intensément (lâchement?) de la vie réelle de l'ex-couple Charly Clovis<sup>8</sup>-Elise Bidoit et de celle de ses enfants. La romancière s'est donc permis de puiser dans la vie et l'intimité des personnes connues par elles, qui lui ont servi de source d'inspiration (repères/lieux-sources).

Cependant, elle y a (in)volontairement ou cyniquement introduit des mensonges. Sa version des faits, est non seulement falsifiée, pervertie (pour provoquer, choquer comme elle en a l'art), mais a un parti pris. En effet, selon le récit, Hélène Lucas (Elise Bidoit) est la rebelle ou la femme puissante, invivable; et Billy est sa victime. Or, dans l'histoire réelle, Bidoit se présente plutôt comme la victime qui a eu gain de cause en justice dans l'affaire l'opposant à son ex-mari. Ce dernier s'est montré violent à l'égard de son ex-épouse. En plus, il n'est pas avéré que la première fille de Bidoit a été violée par son propre père<sup>9</sup>. Christine Angot a menti: son roman est une mascarade bouleversante qui vient détruire la vie d'une pauvre femme et sa fille, prises pour des boucs émissaires dans une supercherie littéraire perverse.

Si tel est le cas de la diégèse autofictive d'Angot, qu'en est-il de celle d'Iacub?

## 2.2. *Belle et Bête: une liaison dangereuse ou un amour empoisonné*

*Belle et Bête* est une autofiction pamphlétaire. Elle retrace aussi une histoire intimiste de façon impudique. En effet, l'auteure a entretenu une liaison pendant sept mois (de fin janvier à août 2012) avec l'ancien directeur du Fond Monétaire International (FMI), Dominique Strauss-Khan (le fameux DSK)<sup>10</sup>. L'histoire a pour toile de fond cette relation amoureuse de courte durée qui a fini par tourner mal. La publication sulfureuse de *Belle et Bête* en témoigne de la triste fin de cet amour. C'est un livre vertigineux qui révèle l'expérience intime de l'universitaire féministe avec l'économiste et homme politique DSK, accompagnée de réflexions érudites sur la sexualité, l'art de la séduction, le culte du pouvoir et de l'argent. Le roman déshabille, au sens propre comme au sens figuré, le personnage principal DSK. La romancière a voulu tout révéler, dans le souci du détail et de la précision maniaque, sur sa liaison avec cette personnalité mondiale. Elle narre donc cette aventure intimiste de manière résolument sarcastique, exhibitionniste et cynique. En effet, Marcela Iacub, décrit son ex-amant comme un *sex addict*. Selon elle, DSK est un être vicieux redoutable, un carnivore, voire un omnivore

8 Il s'agit du personnage Billy dans le roman. Mais ce dernier a contribué activement au projet de la romancière avec qui il est en couple.

9 En justice, Elise Bidoit a démenti cette histoire de viol, en compagnie de sa fille aînée en question.

10 Ex-ministre français et ex-présidentiable déchu, DSK avait été accusé pour crime sexuel contre une femme de chambre, Nafissatou Diallo, dans la suite du Sofitel de New York, en 2012. Marcela Iacub, faut-il le souligner, dans sa casquette de juriste et philosophe spécialiste de l'étude des mœurs, avait pris la défense de DSK, en publiant, en janvier 2012, son ouvrage *Une société de violeurs?* (Éditions Fayard). Elle va d'ailleurs continuer à le défendre face à d'autres affaires l'incriminant au travers de nombreux articles de presse. C'était, peut-on le constater, une stratégie de séduction du baron de l'économie mondiale; ce qui va effectivement avoir pour conséquence leur liaison amoureuse qui, malheureusement, se révélera être, en réalité, une liaison dangereuse, comme l'atteste manifestement la sortie scandaleuse et polémique de son roman destructeur, en février 2013, juste un an après.

sexuel. Ce héros ou anti-héros est métaphoriquement désigné au fil du récit, d'ailleurs par des termes animaliers et péjoratifs: "cochon", "truie" et "roi des porcs". Du moins, la narratrice-auteure considère son personnage comme un être indigne, "mi-homme mi-cochon".

Par ailleurs, il faut préciser que c'est une semaine avant la sortie du livre que l'identité de la cible ou proie littéraire d'Iacub a été révélée ouvertement dans une interview accordée à l'hebdomadaire français le *Nouvel Observateur*<sup>11</sup>. En effet, aucune page du roman ne fait allusion nommément à Dominique Strauss-Khan. L'auteure a pu voiler le nom de sa proie/cible durant toute l'écriture du roman, en alternant un lexique de la bestialité. C'est dire que la cible désignée par la deuxième personne grammaticale "tu" et ses variables, est anonyme dans le roman. Toutefois, il faut préciser que bien de passages du texte déclinent de façon descriptive ou allusive l'identité de la personnalité (mondialement connue) ciblée, embarquée et appâtée dans l'univers fictionnel. DSK est portraituré à travers une métaphore filée animalière (le comparant au porc) ainsi que d'autres belles tournures syntaxiques et sémantiques. C'est le tableau froid d'un *sex addict* cynique, assoiffé du pouvoir et de l'argent qui est incontestablement perceptible.

Alors, c'est l'annonce de la parution du livre, le 20 février 2013, constituée de l'interview publiée, accompagnée des extraits agaçants tirés des belles pages du livre, qui va défrayer la chronique. Iacub souligne que son roman est quasi vrai dans ce long entretien décisivement révélateur. Elle n'a fait recours, à l'en croire, au "merveilleux" seulement pour magnifier les épisodes érotiques/pornographiques. Écoutons plutôt cet extrait de l'interview:

EA<sup>12</sup>: Quelle est la part du vrai, quel est le rôle de la fiction?

MI: Les étapes de la liaison, les lieux, les propos rapportés, tout est vrai. Pour les scènes sexuelles, j'ai été obligée de faire appel au merveilleux. Mais si elles sont fausses sur un plan factuel, elles sont vraies sur un plan psychique, émotif, intellectuel. [...]

Le personnage principal est un être double, mi-homme mi-cochon [...]. Ce qu'il y a de créatif, d'artistique chez Dominique Strauss-Kahn<sup>13</sup>, de beau, appartient au cochon et non pas à l'homme. L'homme est affreux, le cochon est merveilleux même s'il est un cochon. C'est un artiste des égouts, un poète de l'abjection et de la saleté<sup>14</sup>.

Nous pouvons remarquer que, dans l'univers fictionnel, l'auteure file une métaphore animalière pour dépeindre ou (dé)voiler son personnage principal: le cochon (ou ses synonymes). C'est dire, le degré de glotonnerie et d'ignominie de cet animal. Le rapprochement

11 cf. le *Nouvel Observateur* du jeudi 20 février 2013. Des morceaux choisis du livre-choc sont publiés dans l'hebdomadaire pour des raisons de marketing avec en prime un long entretien où Marcela Iacub déballe tout. Suivre le lien: <<http://tempsreel.nouvelobs.com/l-affaire-dsk/20130220.obs9474/exclusif-dsk-par-marcela-iacub-un-etre-double-mi-homme-mi-cochon.html>> [consulté le 18/08/2018]. cf. aussi l'annexe n°1 : Les morceaux choisis de *Belle et Bête* publiés par le *Nouvel Observateur*.

12 Respectivement Eric Aeshimann et Marcela Iacub: les deux protagonistes de l'interview.

13 Elle use librement de l'identité civile de sa cible qui passe immédiatement de sa proie romanesque (fictionnelle) à sa proie sociale (réelle).

14 Propos recueillis par le journaliste Eric Aeshimann dans le *Nouvel Observateur* du 20 février 2013. cf. le lien précédent.

peut être ainsi vite établi entre l'homme décrit (le personnage/la personnalité) et l'animal, son double, son miroir: l'addiction au sexe et sans doute au pouvoir. Alors si le porc est un animal omnivore et éhonté, DSK serait un omnivore sexuel<sup>15</sup> et pouvoiriste. D'ailleurs, Iacub met en œuvre son talent de sociologue-essayiste sulfureuse pour mieux théoriser sur cet animal délibérément et intelligemment choisi. La prochaine question d'Eric Aeshimann, l'intervieweur, nous en dit long sur la théorie que l'essayiste-romancière développe sur le cochon tout en établissant un parallèle avec l'homme:

EA: Et vous construisez alors une théorie du cochon [...]

MI: Le cochon, c'est la vie qui veut s'imposer sans aucune morale, qui prend sans demander ni calculer, sans se soucier des conséquences. [...] Le cochon, c'est le présent, le plaisir, l'immédiat, c'est la plus belle chose qui soit, la plus belle part de l'homme. Et en même temps le cochon est un être dégueulasse, incapable d'aucune forme de morale, de parole, de sociabilité. [...] L'idéal du cochon, c'est la partouze: personne n'est exclu [sic] de la fête, ni les vieux, ni les moches, ni les petits. [...] Alors que DSK m'a toujours semblé être franchement à droite, ce communisme sexuel auquel il aspire en tant que cochon me réjouit<sup>16</sup>.

Dans le roman, d'ailleurs, l'auteure avoue: "Même au temps où ma passion était si fastueuse que j'aurais échangé mon avenir contre une heure dans tes bras je n'ai jamais cessé de te voir tel que tu étais: un porc." (Iacub, 2013: 8) C'est clair que le personnage anonyme désigné par la deuxième personne du singulier dans l'œuvre est bel et bien DSK: une personne réelle, une personnalité, un citoyen français contemporain. L'identité civile de la victime sera donc dévoilée publiquement et avec mépris. Le concerné sera alerté ainsi que ses proches, en l'occurrence son épouse, Anne Sinclair. Choqués profondément, le couple va riposter sans perdre de temps car leur honneur et leur réputation sont en jeu.

Dès lors, nous comprenons clairement que les deux textes analysés sont à caractère intimiste et scandaleux. Ils parviennent licencieusement à briser les frontières entre le privé/l'intime et le public. Il va sans dire que Chistine Angot et Marcela Iacub ont été sujettes à l'obsession de leur source d'inspiration. Elles se sont laissées emporter dans du vampirisme/voyeurisme ou dans la prédation littéraire. Ces auteures ont puisé dans la vie intime des personnes réelles pour écrire comme un vampire boit du sang ou un voyeur/prédateur regarde/dévore le corps de sa proie avec délectation<sup>17</sup>. Du moins, dirons-nous, qu'elles ont délibérément choisi d'inscrire leur pseudofiction dans une perspective plus ou moins réaliste et caustique. Car, l'autofiction d'Angot se confond à une enquête journalistique ou une chro-

---

15 Selon elle, il aime tout genre de femme: les grosses, les moches, les sales, les belles, les prostituées ; pour tout dire, la souillure, la salissure.

16 *id.*

17 Il s'agit d'une forme d'imposture littéraire (Darmon, 2013) orchestrée à l'aide d'une stratégie de mystification littéraire (Jeandillou, 1994). Autant dire que cette manœuvre sous-tendue par l'hypocrisie, la malhonnêteté et le cynisme consiste à écrire à crédit et au crédit d'autrui (Gori, 2015).

nique tandis que celle d'Iacub se veut un essai-reportage. Alors, que dire des implications juridico-morales et des enjeux d'une telle entreprise ou manœuvre scripturale?

### 3. Conséquences juridico-morales et enjeux de la manœuvre littéraire d'Angot et d'Iacub

L'œuvre littéraire est produite et destinée à être consommée à travers la lecture et la critique. La chaîne du livre prend en compte d'abord le/la producteur/trice (l'auteur/e), ensuite l'éditeur, suivis des distributeurs et des libraires qui mettent à la disposition des lecteurs (le dernier maillon de la chaîne) le livre. Les médias jouent aussi un grand rôle dans la stratégie marketing du produit-livre à travers des notes critiques, des entretiens, des invitations sur les plateaux de télé, etc. Si l'on s'inspire du schéma de la communication de Roman Jakobson (1963), l'auteur/e est le/la véritable destinataire/trice; le livre constitue un canal qui comporte un message et le lecteur/public son destinataire<sup>18</sup>. Autant dire que la publication du livre n'échappe pas au phénomène de la réception critique. La réception critique est un phénomène sociologique<sup>19</sup>.

L'écrivain(e) en effet manifeste à certain seuil sa liberté créatrice à travers l'acte de la production de son livre. De la même façon, le lectorat ou le public est libre de juger le livre (sur le double plan poétique/esthétique et thématique/éthique/juridique) selon son "horizon d'attente"<sup>20</sup> (Hans Robert Jauss, 1990) ou en fonction du contexte historique, politique, économique et socioculturel. Force est donc de noter que la consommation (lecture) du produit-livre est déterminée non seulement par l'imaginaire social mais aussi et surtout par les normes, les principes et les conventions d'ordre moral, éthique ou juridique qui régissent la vie en société. De même, la psychologie du public cible est un élément fondamental à prendre en compte dans la réception. Chaque œuvre naît ainsi dans une société donnée et est, en conséquence, soumise au crible de ses réalités sociologiques ou institutionnelles. L'auteur, au même titre que le lecteur, est sans ignorer cette règle et d'autres rouages qui sous-tendent, plus ou moins, la réception critique et le jugement d'une œuvre. Cela dit, nous nous proposons d'examiner la censure<sup>21</sup> subie par les deux romans étudiés et leur auteure, avant de nous intéresser aux enjeux liés à la manœuvre autofictive déployée par les deux romancières.

---

18 Dans cette logique, les deux autres "facteurs de la communication", puisque Jakobson en distingue six, sont le référent (le sujet diégétique) et le code, c'est-à-dire la langue utilisée pour transmettre le message (la langue française pour les deux romans étudiés).

19 Au sujet de l'esthétique de la réception, Wolfgang Iser (1997) parle, lui, de la "phénoménologie de la lecture". Il faut souligner que la production d'une œuvre a un effet sur le lectorat tout comme sa réception a un effet sur son auteur qu'il soit positif ou négatif. Il est donc question d'une altérité littéraire.

20 Notons que "l'horizon d'attente" est fonction de l'identité posturale de l'écrivain perçue par le public (Meizoz, 2011). Car la posture d'un auteur tant dans le champ littéraire que dans le champ social détermine, à bien d'égards, son horizon d'attente.

21 La censure fait partie "des perturbations de la communication littéraire" selon Fraisse et Mouralis (2001: 12).

### 3.1. De la censure juridique et morale

La censure n'est pas une pratique récente dans l'histoire de la littérature. Des œuvres mondialement reconnues ont fait l'objet d'une censure sur le plan moral ou judiciaire. On peut bien se rappeler des cas restés historiques à l'instar de *Madame Bovary* de Gustave Flaubert et *Les Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire, tous deux censurés pour outrage à la morale publique, après leur publication, en 1857. De la même manière, *Les Petits et Belle et Bête* ont été attaqués en justice et la moralité de leurs auteures remise en cause, ainsi que celle de l'éditeur<sup>22</sup> et du journal qui se sont prêtés au jeu vicieux<sup>23</sup>.

Il n'est point inutile de rappeler que le roman *Les Petits* fait suite au précédent roman d'Angot, *Le Marché des amants*, publié en 2008. En effet, dans cette autofiction, Christine Angot avait joué la même carte en mettant en scène, outre la description de leur domicile réel à Paris, une partie de la vie intime du même couple divorcé dont il est question dans *Les Petits*. Elise Bidoit s'y était identifiée, en plus de l'identification de son ex-mari (sous son prénom réel, Charly) et de deux de leurs enfants (sous leur prénom respectif Kebra et Tafari). Elle avait alors, par le passé, menacé d'intenter un procès à l'auteur et à son éditeur pour violation de son intimité. Cependant, en date du 16 juin 2009, les deux femmes vont conclure un "protocole transactionnel" et la romancière lui avait versé une somme de 10 000 Euros de dédommagement. Comme si cela ne suffisait pas, deux ans plus tard, Christine Angot, récidiviste, s'attaque à nouveau à la même femme. Mais cette fois-ci, plus violemment, la romancière a embarqué tous les enfants de sa victime une fois de plus dans un cercle vicieux, notamment sa fille aînée. Angot, tout comme Iacub, a mis en œuvre ce que Pierre Ouellet (2012) appelle "l'irritation de la parole littéraire."

De fait, après la lecture du livre-choc, les victimes (la mère et son aînée, notamment) ont vu leur vie détruite, vicieusement exploitée dans la froideur angotienne. Elles se sont senties offensées, surexposées ou, du moins, humiliées et frustrées, à cause des pages noires de cette autofiction qui est un triste roman familial. La mère, plus que jamais choquée, persécutée, frustrée, va songer au suicide pour se libérer de ces tracés, n'en pouvant plus supporter le sale jeu cynique d'acharnement de son bourreau Angot, en couple avec son ex-époux. Cependant, elle trouvera du soutien et du réconfort de la part de ses proches (en particulier, celui qui va lui proposer d'aller tout révéler dans la presse, le fameux *Nouvel Observateur*). Bidoit, va donc devenir pugnace et déterminée. Car indignée, elle va prendre l'initiative de briser le silence, en sortant de l'anonymat pour dénoncer Christine Angot, lui intentant un

22 Il s'agit de Flammarion pour le cas d'Angot et de Stock pour le cas d'Iacub.

23 C'est, curieusement, le même hebdomadaire, le *Nouvel Observateur*, qui est impliqué dans les deux affaires : affaire DSK-Iacub et affaire Bidoit-Angot. De fait, si Iacub a utilisé ce média pour l'annonce de la sortie de son roman troublant, Bidoit, quant à elle, va accepter de dévoiler la supercherie littéraire d'Angot, dans une interview révélatrice (car démystifiant les personnages à clé du roman) accordée à cet hebdomadaire qui se vend à environ 400 000 exemplaires, sans oublier le fait que plusieurs personnes peuvent lire un même exemplaire. C'est dire l'ampleur de la surmédiation de chacune des deux affaires.

procès pour outrage à l'intimité de la vie privée. C'est alors que l'affaire Bidoit-Angot fera un tsunami médiatique. Elle sera réglée par la XVII<sup>e</sup> Chambre correctionnelle de Paris. Elise Bidoit aura gain de cause. L'auteure et son éditeur lui verseront une somme de 40 000 Euros<sup>24</sup> de dommages et intérêts.

Que dire du cas de Marcela Iacub? D'abord, le lendemain de la publication de la longue interview d'Iacub et des morceaux choisis dévastateurs pour la personnalité attaquée, DSK et son épouse Anne Sinclair (elle-aussi embarquée dans le roman) vont réagir à tour de rôle. DSK a écrit une lettre ouverte<sup>25</sup> à Jean Daniel (l'un des fondateurs du *Nouvel Observateur*) et l'a publiée sur *Le Point.fr* et *Le Figaro.fr*. Dans cette lettre, il exprime son dédain, sa déception et sa désillusion à l'égard d'une telle manœuvre honteuse, immorale et déstabilisatrice à laquelle l'hebdomadaire a activement participé, "en s'avilissant dans une publication commerciale et crapoteuse qu'on croyait réservée à la presse de caniveau<sup>26</sup>". Dans la première phrase de sa lettre, l'homme public, DSK, souligne: "À la lecture du *Nouvel Observateur* de ce jeudi, je suis saisi d'un double dégoût." D'après la victime, l'hebdomadaire, au passé reluisant, "vient de sombrer dans une pratique qui donne la nausée". Pour DSK, Marcela Iacub est "une femme qui séduit pour écrire un livre". À propos du livre, il dénonce, de manière farouche, "une atteinte méprisable à [sa] vie privée et à la dignité humaine". DSK abhorre la manœuvre qui a conduit à l'obtention de ce livre abject, de même qu'à sa médiatisation. Car il est "méprisable et mensonger", a-t-il martelé au tribunal.

Anne Sinclair, quant à elle, également à travers une lettre ouverte publiée<sup>27</sup>, le même jour, sur le site *Le Point.Fr*, remet en cause les logiques cyniques d'une telle entreprise incroyable et intolérable. Elle s'attaque d'abord aux dirigeants de l'hebdomadaire, les destinataires de sa lettre: Laurent Joffrin et Jérôme Garcin. Anne Sinclair les accuse de s'être laissés enrôler dans la spirale du vice, de l'immoralité toute faite. Sa réaction est contre la publication des bonnes feuilles révélatrices du roman, ce "livre-événement"<sup>28</sup>. Aussi, s'interroge-t-elle, offusquée: "Comment, pour des raisons mercantiles, le *Nouvel Observateur* a-t-il pu descendre aussi bas dans l'abjection?" Elle remet en question, non seulement la moralité de l'écrivaine cynique, mais aussi celle des dirigeants de l'hebdomadaire qui s'est prêté à ce vilain jeu: "Ce faisant, vous accédez la manœuvre d'une femme perverse et malhonnête, animée par la fascination du sensationnel, et l'appât du gain." Désenchantée, elle condamne

24 La plaignante réclamait une somme de 200 000 Euros.

25 cf. annexe n°2: Lettre ouverte de DSK à Jean Daniel.

26 cf. le lien [http://www.lepoint.fr/politique/exclusif-dsk-sa-lettre-ouverte-a-jean-daniel-21-02-2013-1630458\\_20.php](http://www.lepoint.fr/politique/exclusif-dsk-sa-lettre-ouverte-a-jean-daniel-21-02-2013-1630458_20.php) [consulté le 23 août 2018]. Cette référence est valable pour tous les autres extraits de ladite lettre qui seront cités dans la suite de notre propos. L'intégralité de la lettre d'Anne Sinclair se trouve dans l'annexe n°3: Lettre ouverte d'Anne Sinclair aux dirigeants du *Nouvel Observateur*.

27 Toutes les citations d'Anne Sinclair qui suivront sont tirées de sa lettre publiée, elle aussi, le 21 février 2013: [consulté le 23 août 2018] <[http://www.lepoint.fr/chroniqueurs-du-point/emmanuel-berreta/exclusif-anne-sinclair-marcela-iacub-une-une-femme-perverse-et-malhonnete-21-02-2013-1630523\\_52.php](http://www.lepoint.fr/chroniqueurs-du-point/emmanuel-berreta/exclusif-anne-sinclair-marcela-iacub-une-une-femme-perverse-et-malhonnete-21-02-2013-1630523_52.php)>.

28 C'est-à-dire un livre qui vient créer un tollé, un *buzz* sur la scène littéraire (internationale) à travers un tapage médiatique.

avec la dernière énergie l'hebdomadaire le *Nouvel Observateur*: "Lui donner la caution de ce que fut ce journal est répugnant et le réduit à n'être plus qu'un hebdomadaire à scandales." Au sujet de l'auteure du fameux livre, Anne Sinclair écrit dans sa lettre: "Elle s'est introduite chez moi sous le prétexte fallacieux de me témoigner sa sympathie [suite à l'affaire Nafissatou Diallo-DSK<sup>29</sup>] et elle a fait un récit trompeur et fielleux de notre entrevue en se livrant à une interprétation diffamatoire et délirante<sup>30</sup> de mes pensées." Elle ajoute, de manière emphatique, dans le paragraphe suivant, constitué uniquement de cette courte phrase résumant son profond dédain: "C'est méprisable."

Néanmoins, comme dans toute réception critique, il existe toujours des discours et des contre-discours portant sur le livre qui est au crible de la critique. C'est dans ce sens que tandis que DSK et son épouse Anne Sinclair pourfendent le livre qui, pour eux, est abject, le journaliste du *Nouvel Observateur* qui a d'ailleurs accordée la toute première interview bouleversante à Marcela Iacub, Eric Aeshimann, célèbre, quant à lui, le roman scandaleux. Dans un entretien vidéo<sup>31</sup>, le journaliste, à la question de "Pourquoi l'Obs<sup>32</sup> a-t-il choisi de faire sa Une et de consacrer un dossier de 8 pages à ce livre?", répond avec quiétude et intérêt: "Quand les éditions Stock ont proposé à Jérôme Garcin ce texte de Marcela Iacub, on a découvert un grand livre. C'est une histoire qui aurait pu être légère, vulgaire, mais pas du tout. C'est un très grand livre, c'est un récit intimiste et une expérience intellectuelle." En guise de conclusion, Aeshimann souligne, tout en apologisant l'auteure licenciée, jugée malveillante et malhonnête par d'aucuns: "En montrant qu'il y a en Dominique Strauss-Kahn, et en somme en nous tous, une part de cochon, Marcela Iacub s'inscrit dans une tradition littéraire de métaphore animalière qui va de Kafka, avec *La Métamorphose*, à *Truisme* de Marie Darrieussecq, auquel on ne peut pas ne pas penser quand on lit ce livre<sup>33</sup>".

Cependant, en dépit de la controverse sur l'intention de l'auteure ou la qualité, voire la portée de son livre, la justice ne fera pas fi de l'affaire. Le principal concerné, le mouton immolé (DSK), sous le couvert de la fiction feinte, aura gain de cause. Ainsi, faut-il constater que le roman n'a pas tous les droits; la création romanesque a des limites. Il faut certes écrire, créer; mais la production littéraire ou artistique ne saurait absolument faire abstraction des contraintes juridico-morales. Dès lors, l'auteur(e) est contraint(e) de se conformer aux dispositions juridiques car nul n'est censé ignorer ou outrepasser la loi. En effet, selon l'article 9 du Code pénal français, la fiction ne saurait outrager l'intimité de la vie privée des personnes

29 Cette affaire Nafissatou Diallo-DSK est encore appelée l'affaire du Sofitel (car c'est dans la suite de cet hôtel new yorkais célèbre que l'événement s'est produit). Nafissatou Diallo, la femme de Chambre du Sofitel, avait accusé DSK de viol.

30 DSK a, aussi, taxé le livre de "fantasmagique", "d'inexact", de "mensonger". Quelle (im)posture? Au juste, qui faut-il croire, Iacub (son roman) ou ses victimes/cibles (ses personnages)?

31 cf. le lien <https://www.nouvelobs.com/justice/l-affaire-dsk/20130221.OBS9635/le-texte-de-marcela-iacub-sur-dsk-est-un-tres-grand-livre.html> [consulté le 31/03/2019].

32 Diminutif du nom de l'hebdomadaire *Nouvel Observateur*.

33 *Truisme* est le tout premier roman et le *best-seller* de l'auteure française Marie Darrieussecq. Il relate l'histoire d'une jeune fille qui, peu à peu, se transforme en une truie au fil du récit.

connues ou identifiables dans la vie réelle, utilisées comme personnages (êtres de papier). C'est pourquoi l'autofiction de Marcela Iacub a été remise en cause puisqu'elle s'est emparée de la vie privée de DSK, notamment en braconnant son intimité.

Pour ce fait, DSK a intenté un procès, au tribunal de grande instance (TGI) de Paris en procédure d'urgence, à l'auteure (son ex-maîtresse) et son éditeur Stock, avec pour motif "atteinte à l'intimité de la vie privée". Il a demandé l'interdiction du livre à paraître; ou, à défaut, la publication/l'insertion d'un encart dans chacun des exemplaires du roman. Le TGI a rendu son verdict. La sentence juridique a été la suivante: Marcela Iacub et les éditions Stock ont été condamnés à verser conjointement 50 000 Euros de dommages et intérêts à DSK; le *Nouvel Observateur*, lui, a versé 25 000 Euros aussi au concerné. En plus, l'hebdomadaire devait publier un communiqué judiciaire couvrant la moitié de sa Une.

À la fin de l'audience, DSK a souligné, plus que jamais indigné, aux micros des journalistes: "Beaucoup de gens s'expriment en mon nom mais aujourd'hui ça va trop loin. [...] J'en ai assez qu'on se serve de moi et je demande une seule chose: qu'on me laisse en paix<sup>34</sup>!" L'un de ses avocats, Me Richard Malka, a exprimé sa satisfaction pour la justice rendue, en affirmant sur *iTélé*: "C'est évidemment une excellente décision pour Dominique Strauss-Kahn, et bien au-delà pour les principes, pour le respect de la vie privée, pour certains grands principes qui fondent notre démocratie parce qu'on ne peut pas aller toujours plus loin dans le trash sous prétexte d'appeler ça littérature et journalisme"<sup>35</sup>.

Force est de constater que derrière cette pratique scripturale déloyale orchestrée par Angot et Iacub se cachent sans nul doute des enjeux plus ou moins avoués.

### 3.2. Des enjeux malsains

De prime abord, un projet littéraire est conçu pour répondre à un besoin ou un objectif qu'il soit noble ou non. Nous pouvons dire que l'entreprise autofictive scandaleuse des auteurs Angot et Iacub s'inscrit dans le contexte hypermoderne de "la société du spectacle" (Guy Debord, 1967). Elle est sous-tendue, en outre, par plusieurs enjeux parmi lesquels le désir de nuire (sa cible/proie littéraire), la volonté de provoquer ou déranger et même d'extasier perversément (le lecteur/public) et le culte du gain (symbolique et économique).

On peut remarquer que la littérature contemporaine française excelle dans la pratique déloyale et cynique de mise en scène de l'intimité de soi et/ou d'autrui. C'est loin d'être un acte gratuit. Les auteurs de l'ère postmoderne s'inscrivent dans l'air du temps, caractérisé par une fulgurance notoire de l'individualisme, du nombrilisme, tous nourris par le libéralisme et le capitalisme de notre société hyper consumériste et médiatique. De ce fait, une œuvre littéraire contemporaine n'accrocherait le lectorat qu'à condition que celle-ci soit en même

34 cf. *Le Parisien.fr*, lien: <<http://www.leparisien.fr/dsk-la-chute/dsk-la-justice-se-penche-aujourd-hui-sur-le-livre-de-marcela-iacub-26-02-2013-2599763.php>> [consulté le 28 août 2018].

35 *id.*

de décrire des pratiques outrageantes susceptibles de scandaliser, d'agacer ou d'indigner les lecteurs<sup>36</sup>. Il s'agit d'une littérature à vif, dans tous ses états, qui s'opère à travers une écriture de la provoque, faisant l'objet d'une polémique pour nourrir la chronique et participer de ce fait à la (sur)médiatisation de la figure de l'auteur(e) et surtout à la commercialisation de son livre autant à l'échelle nationale qu'internationale. C'est fort de ce constat que Frédéric Beigbeder (2000: 7), s'inscrivant aussi dans le jeu de cette littérature actuelle, exprime, quoiqu'ironiquement dans *99 Francs*<sup>37</sup>, son célèbre roman devenu un *best-seller*, ce souhait: "Bientôt on décernera le Nobel de la Provoc [...]." Dès lors, on dirait que les écrivain(e)s contemporain(e)s manifestent plus que jamais une obsession vicieuse de la popularité<sup>38</sup> à travers une surmédiatisation/surconsommation de leur œuvre et, par ricochet, de leur nom/image. D'où la volonté du double gain économique et symbolique tant pour l'écrivain(e) que pour la maison d'édition<sup>39</sup>. Vu sous cet angle, autant dire que l'auteur(e) et l'éditeur constituent un couple d'affairistes vicieux, soucieux du clientélisme, de faire d'un livre une bonne affaire, quitte à tourner le dos à la morale et à la justice.

Il s'ensuit que le jeu de la production des autofictions scandaleuses, de par leur degré plus ou moins élevé de réalisme, de cynisme ou d'immoralisme est devenu pratiquement un véritable phénomène en France, notamment. L'écrivain semble être prêt à tout pour satisfaire ses ambitions individualistes et mercantiles. Christine Angot en est une illustration tangible au regard de ses nombreuses publications ayant défrayé la chronique plus une fois. Nous pouvons citer, outre *Les Petits*, ses romans, pour la plupart exhibitionnistes, voire pornographiques, restés aussi célèbres tels que *Sujet Angot* (1998), *L'Inceste* (1999), *Le Marché des amants* (2008) et *Une semaine de vacance* (2012). De l'avis de Jacques Dubois (2011), qui s'intéresse à la posture d'Angot dans le champ littéraire et social, elle est une "romancière turbulente". Elle s'est positionnée "en rebelle des lettres" dès son entrée sur la scène littéraire.

Marcela Iacub, elle, a réussi aussi à se positionner et s'imposer sur la scène littéraire et médiatique comme une intellectuelle marginale. Certes, elle se positionne aussi comme une féministe, du moins une écrivaine engagée pour la cause des prostituées et d'autres personnes stigmatisées; mais en dépit de sa qualité de juriste (spécialiste de la philosophie du

36 Il est certes vrai que certains lecteurs sont friands de cette forme de littérature cynique ou provocatrice; mais d'autres s'y opposent par dégoût profond: d'où la controverse.

37 Ce roman est une diatribe de la société aliénante de communication et de consommation. L'auteur sera viré, après la publication de son roman révélateur, de son entreprise qui lui a servi de source d'inspiration. Mais, il n'aura rien à regretter puisque c'est justement ce roman qui le consacre. Il doit son entrée fracassante sur la scène littéraire grâce à ce livre d'autodérision: un publiciste qui dédaigne foncièrement la publicité (son métier) en dévoilant ses rouages maniaques et ses enjeux vicieux.

38 Un néologisme est d'ailleurs en vogue en France, utilisé notamment dans l'univers médiatique: "la peoplérie."

39 On peut mentionner des cas de *best-sellers* tels que *Merci pour ce moment* de Valérie Trierweiler, l'ex-première dame française et les deux derniers romans de Michel Houellebecq, l'écrivain français le plus traduit dans le monde: *Soumission* (2015) et *Sérotonine* (2019).

droit), sa posture s'avère ambivalente<sup>40</sup>. Elle aurait écrit son roman sur DSK pour se venger de leur rupture amoureuse (douloureuse) ou pour une manipulation outrancière. D'ailleurs, Iacub avoue elle-même les raisons phares de sa manœuvre dans un mail envoyé à DSK et qui a été hélas lu par l'avocat de la victime lors du procès comme autre preuve manifeste d'incrimination<sup>41</sup>. Cet acte apparaît de plus comme un règlement de compte; car elle, qui, hier se présentait comme une défenseure acharnée de DSK, a fini par le détruire<sup>42</sup> avec son livre sulfureux. Aussi, faut-il le constater, l'écrivain peut avoir certainement voulu faire d'une pierre deux coup: assurer d'abord sa vengeance (ce qui représente une espèce de cure par l'écriture ou d'auto-thérapie) ensuite gagner en réputation à travers une consécration littéraire (hausser sa cote de popularité ou son potentiel médiatique) et en argent avec un probable *best-seller* espéré<sup>43</sup>. DSK après l'audience, face aux journalistes, a pourfendu ce "procédé" maniaque visant à "tromp[er] [les] lecteurs [...] uniquement pour faire du profit"<sup>44</sup>. "Je suis horrifié par le procédé qui a été utilisé pour obtenir [*Belle et Bête*] [...]. Est-ce que tout est permis pour gagner de l'argent?"<sup>45</sup> s'est-il interrogé, dédaigné et offusqué, pendant l'audience.

#### 4. Conclusion

En somme, l'autofiction fait couler beaucoup d'encre non seulement d'un point de vue générique ou esthétique mais aussi d'un point de vue thématique ou éthique. Les écrivain(e)s autofictionnaires se donnent le plaisir de vouloir se dire, s'écrire et dire ou écrire autrui au gré de leurs fantasmes, sous le prétexte de la fameuse liberté de création qui, de plus en plus, frise l'immoralité, précisément à notre ère marquée par la démocratisation des mœurs. Ainsi, compte tenu de l'analyse des deux œuvres autofictives étudiées, il ressort que les écrivaines Christine Angot et Marcela Iacub s'inscrivent dans une logique scripturale impudique, perverse et, par conséquent, provocante. Car *Les Petits* et *Belle et Bête* mettent en scène, avec une crudité inouïe, l'intimité de soi et d'autrui, sur fond de cynisme. De ce fait, la vie privée d'autrui se trouve violée ou braconnée, au nom d'une fictionnalisation qui rime avec perversion. Autant dire qu'Angot et Iacub sont comparables à de véritables bourreaux qui torturent littérairement leurs proies à l'aide des mots. Ces mots n'épousent pas toujours

40 Il faut préciser toutefois que l'ambivalence posturale observée chez Marcela Iacub ne remet pas en cause son "authenticité" posturale. Car on remarque chez cette auteure, de même que chez Angot, une congruence entre son discours (littéraire/médiatique) et ses "actes" ou "conduites" sociales (Meizoz, 2011). Iacub assure et assume comme Angot la posture de l'intellectuelle rebelle, voire libertine.

41 cf. annexe n°4: Le mail de Marcela Iacub à DSK. Lien: <http://www.slate.fr/france/68787/mail-marcela-iacub-dsk-belle-bete-livre-pas-interdit>[consulté le 31/03/2019]. Iacub laisse comprendre dans ce mail qu'elle a été manipulée et que sa liaison avec DSK a été un stratagème pour une opération dans laquelle elle était "utilisée" comme un appât, depuis le début de la chute de l'ancien directeur général du FMI. Faut-il la croire ou est-ce encore un autre stratagème au cœur de l'impasse?

42 Lors de l'audience, DSK, a tenu à souligner qu'on ne fait que "tire[r] sur un homme qui est déjà assez à terre".

43 Signalons que *Belle et Bête* est la toute première autofiction de Marcela Iacub.

44 cf. *Le Parisien.fr*, lien: *ibid.*

45 *ibid.*

la vérité mais sont si violents ou tranchants et donc proprement bouleversants et révoltants tant pour leurs victimes/proies que pour le lecteur/public. Une telle manœuvre littéraire est très loin d'être gratuite. Car, outre le désir de nuire par déstabilisation, on note une obsession pour la provocation générale, une volonté de vengeance par règlement de compte (pour des affaires privées ramenées sur la scène publique) et surtout une propension pour le gain symbolique (la notoriété/l'image personnelle et le positionnement institutionnel) ou économique (se faire de l'argent rapidement et de manière spectaculaire). Il va donc sans dire que l'autofiction est en pleine fulgurance en France au point d'être devenue une religion dans laquelle chaque fidèle développe son art vicieux de prier (d'écrire, de nuire). En d'autres termes, les écrivain(e)s, notamment de l'autofiction, ont une tendance à vouloir survaloriser la liberté littéraire (celle de l'écrivain-e-) au détriment de la liberté civile/sociale (celle encadrée par les lois). Dès lors, la judiciarisation de la fiction en général et de l'autofiction en particulier est une initiative nécessaire et salutaire pour les victimes littéraires d'une quelconque forfaiture, imposture ou mascarade orchestrée par des littérateur(e)s sans foi ni loi. Au demeurant, la posture auctoriale de Christine Angot et de Marcela Iacub, au regard de leur discours littéraire et extralittéraire est certes cynique mais authentique. Car leur identité posturale marginale est bien connue et est davantage confortée par leurs œuvres et leurs actes ou conduites dans la sphère sociale et médiatique. Néanmoins, les cas Angot et Iacub ne constituent pas des cas isolés. Bon nombre d'auteur(e)s d'autofiction contemporain(e)s pratiquent le même sport littéraire préjudiciable qui consiste à embarquer des personnes réelles non concertées/concertantes dans l'univers fictionnel pour être mises à nu, bref sacrifiées à l'autel de la littérature sans vergogne. Cette pratique outrancière érige certain(e)s écrivain(e)s d'autofiction en de véritables vampires ou prédateurs/trices, voire assassin(e)s<sup>46</sup> littéraires. *In fine*, on se demande si la "bonne" littérature (doit) épouse(r) ou sublime(r) "le Mal" (Bataille, 1957).

## Annexes

Annexe n°1: Morceaux choisis de *Belle et Bête* publiés par le *Nouvel Observateur* le 20 février 2013.

La défense des porcs.

“Même au temps où ma passion était si fastueuse que j’aurais échangé mon avenir contre une heure dans tes bras je n’ai jamais cessé de te voir tel que tu étais: un porc. C’est ma compassion pour ces animaux si dénigrés qui a éveillé mon intérêt pour toi. Tu étais le grand persécuté, le bouc émissaire.

Je me suis sentie obligée de prendre ta défense pour dire: “Les porcs ont le droit d’être des

46 Nous rappelons que Serges Doubrovsky (1989), l’un des ténors de l’autofiction, a (in)consciemment poussé son épouse, Isle, à la mort après avoir lu des passages durs et crus sur elle dans le manuscrit de *Le Livre brisé*.

porcs. Une société qui met ces créatures en prison aux seuls motifs qu'ils ont des goûts propres à leur espèce n'est pas une société libre et juste" [...]  
"Tu te comportais comme un méchant porc. Tu n'étais plus la victime de la société mais mon agresseur, mon bourreau. Je me disais: 'A quoi bon continuer de le traîner de tribunal en tribunal, de viol en viol? Il serait plus utile transformé en jambon. Il pourrait nourrir les contribuables au lieu de leur coûter tant d'argent'."

### L'Elysée, boîte échangeuse

"Voilà ta véritable faute, ton unique faute impardonnable. Tu as prétendu que tu étais prêt à donner ton sang pour la patrie quand en vérité tu te serais servi de cette patrie pour verser ton sperme inépuisable.  
Tu aurais transformé l'Elysée en une géante boîte échangeuse, tu te serais servi de tes assistants, de tes larbins, de tes collaborateurs et de tes employés comme de rabatteurs, d'organiseurs de partouzes, d'experts dans l'art de satisfaire tes pulsions les plus obscures [...]  
Pour cette faute tu seras toujours honni, maudit, méprisé, mis au ban par la douce France qui avait mis tant d'espérances en toi. Rien ne sera en mesure de te relever, aucun non-lieu, aucun accord. La politique te sera à jamais fermée [...]"

### Mon hypothèse pour le Sofitel

Ce qui s'est passé dans cette chambre devenue légendaire ne peut se comprendre si l'on ne se met pas dans la tête d'un cochon authentique et véritable. D'un cochon qui prend une femme de ménage pour Catherine Deneuve dans "Belle de jour." Seul un cochon peut trouver normal qu'une misérable immigrée africaine lui taille une pipe sans aucune contrepartie, juste pour lui faire plaisir, juste pour rendre un humble hommage à sa puissance.  
Et la pauvre est revenue dans la chambre pour voir si tu lui avais laissé un quelconque pourboire mais il n'y avait rien. Même pas un mot, même pas une fleur. La femme de chambre a été horriblement offensée mais elle n'a pas été violée.  
Voilà comment j'avais vu les choses depuis mon appartement où j'écris et je lis nuit et jour [...]

"Un macho qui se sent un misérable caniche."

"Très peu de gens savaient que ta femme avait fait de toi son caniche. [...] Tu ne pouvais pas envisager de la quitter parce que cette vie de luxe-là, c'était impossible d'y renoncer. [...] Tu étais devenu son caniche, un macho qui se sent un misérable caniche. Et plus elle faisait semblant de ne pas se rendre compte que tu étais enchaîné à elle par son argent, plus elle te possédait, plus elle te soumettait à cette humiliation, à cette terrible prostitution. Elle avait ce rêve d'être l'épouse d'un président [...]"

"Ma vie a été une terrible erreur."

Un jour de mars, au plus dur de ta chute, tu m'as dit: 'Je me suis trompé. Ma vie a été une terrible erreur. J'aurais pu faire tant d'autres choses de cette vie-là' [...] Ce jour-là tu croyais vraiment que cette vie-là n'était pas la bonne vie pour toi. 'Mais quelle vie crois-tu que j'aurais dû avoir?', m'as-tu demandé. [...]

"Il faudrait que le cochon devienne ton maître."

“Il faudrait que le cochon, au lieu d’être ton inférieur, ton prisonnier, ton esclave, ton arme, devienne ton maître. [...] Ce jour-là tu [...] transformeras ton sperme en encre. Tu pourras enfin te débarrasser de toutes les entraves qui s’interposent entre ton désir et ton plaisir [...] C’est seulement alors, mon merveilleux cochon, mon amour, ma sublime créature animale, que tu sauras ce que jouir veut dire.” [...]

Annexe n°2: La lettre ouverte de DSK à Jean.

Cher Jean Daniel,

À la lecture du *Nouvel Observateur* de ce jeudi, je suis saisi d’un double dégoût.

Celui que provoque le comportement d’une femme qui séduit pour écrire un livre, se prévalant de sentiments amoureux pour les exploiter financièrement et, ce faisant, abondant dans le sens des médias que naguère elle critiquait vertement. Au-delà du caractère fantasmatique et donc inexact du récit, c’est une atteinte méprisable à ma vie privée et à la dignité humaine.

Peut-être le dégoût est-il plus grand encore à l’égard du *Nouvel Observateur* qui inquiet de perdre des lecteurs, et on comprend pourquoi, imagine son salut en s’avalissant dans une publication commerciale et crapoteuse qu’on croyait réservée à la presse de caniveau. L’ancien “grand journal de la conscience de gauche” vient de sombrer dans une opération qui donne la nausée.

Dans ces conditions, j’ai demandé à mes avocats d’étudier toutes les voies légales pour combattre cette abomination.

Avec mes sentiments néanmoins respectueux à l’égard de votre personne,

Dominique Strauss-Kahn.

Annexe n°3: La lettre ouverte d’Anne Sinclair à Laurent Joffrin et Jérôme Garcin

Messieurs,

Comment, pour des raisons mercantiles, le *Nouvel Observateur* a-t-il pu descendre aussi bas dans l’abjection?

Ce faisant, vous accédez à la manœuvre d’une femme perverse et malhonnête, animée par la fascination du sensationnel, et l’appât du gain. Elle s’est introduite chez moi sous le prétexte fallacieux de me témoigner sa sympathie et elle a fait un récit trompeur et fielleux de notre entrevue en se livrant à une interprétation diffamatoire et délirante de mes pensées.

C’est méprisable.

Lui donner la caution de ce que fut ce journal est répugnant et le réduit à n’être plus qu’un hebdomadaire à scandales.

Je me réserve de donner à cette affaire les suites qui conviennent.

Anne Sinclair.

Annexe n°4: Le mail de Marcela Iacub à DSK.

Cher Dominique,

Après tant de mensonges et d'esclandres je me sens obligée maintenant à te dire la vérité. Je sais que tout ceci n'est pas très beau à entendre mais ma conscience me tourmente depuis presque un an. Je suis une personne honnête et je me suis laissé (sic) entraîner d'une manière un peu légère dans un projet te concernant auquel je n'aurais pas dû participer. Les gens avec lesquels j'ai travaillé m'ont un peu dégoûté après coup parce qu'ils se sont servis de moi comme d'un instrument pour te nuire. Et ce n'est pas cela que je cherchais. Je te le jure. Je ne voulais pas te nuire mais essayer de comprendre ce phénomène étrange que tu es (sic).

Mon livre sur ton affaire américaine je l'ai écrit parce que ce sont eux qui me l'ont demandé. Le fait de chercher à te rencontrer était (sic) partie du même projet. Sans te dire tout le reste. Il m'a fallu te faire croire que j'étais éprise de toi, que j'étais folle de toi. Et puis que j'avais mon cœur meurtri, que j'étais jalouse et tout ce que tu sais. Je suis désolée. Je te demande pardon mais je sais que tu ne pardonneras jamais. Je ne le ferais pas non plus à ta place. Mais sache en tout cas que je le regrette profondément. J'ai essayé de te le dire il y a quelques mois mais tu ne voulais plus me parler. Mais c'est vrai que c'est en partie un peu de ta faute aussi. Tu aurais pu te rendre compte tout seul si tu avais fait un peu attention.

Je te demande d'effacer ce mail. Je ne veux pas ajouter cet aveu aux problèmes terribles que j'ai en ce moment à cause d'eux. Ce ne sont pas des gens méchants mais un peu inconscients et fous.  
M.

### Références bibliographiques

ANGOT, Christine. 2011. *Les Petits*. Paris, Flammarion.

BEIGBEDER, Frédéric. 2000. *99 Francs*. Paris, Gallimard.

BATAILLE, Georges. 1957. *La Littérature et le Mal*. Paris, Gallimard.

DARMON, Jean-Charles (dir.). 2013. *Figures de l'imposture. Entre philosophie, littérature et sciences*. Paris, Éditions Desjonquères.

DEBORD, Guy. 1967. *La Société du spectacle*. Paris, Buchet/Chastel

DUBOIS, Jacques. 2011. "Christine Angot: l'enjeu du hors-jeu" in *CONTEXTES* [consulté le 27/08/2018] <<http://journals.openedition.org/contextes/4789>;DOI :10.4000/contextes.4789>

FRAISSE, Emmanuel & Bernard Mouralis. 2001. *Questions générales de littérature*. Paris, Gallimard.

GORI, Roland. 2015[2013]. *La Fabrique des imposteurs*. Paris, Actes Sud.

HAUSS, Hans Robert. 1990[1967]. *Pour une esthétique de la réception*. Paris, Gallimard.

IACUB, Marcela. 2013. *Belle et Bête*. Paris, Stock.

ISER, Wolfgang. 1995[1972]. *L'Acte de la Lecture: théorie de l'effet esthétique*. Bruxelles: Mardaga.

JAKOBSON, Roman. 1963. *Essais de linguistique générale*. Paris, Minuit.

JEANDILLOU, Jean-François. 1994. *Esthétique de la mystification, tactique et stratégies littéraires*. Paris, Minuit.

MEIZOZ, Jérôme. 2011. *La Fabrique des singularités. Postures littéraires II*. Genève Slatkine.

OUELLET, Pierre (dir.), 2012. *L'Emportement. Exaltation et irritation dans la parole littéraire*. Montréal, VLB Éditeur.

<<http://www.leparisien.fr/dsk-la-chute/dsk-la-justice-se-penche-aujourd-hui-sur-le-livre-de-marcela-iacub-26-02-2013-2599763.php>> [28/08/2018].

<[http://www.lepoint.fr/politique/exclusif-dsk-sa-lettre-ouverte-a-jean-daniel-21-02-2013-1630458\\_20.php](http://www.lepoint.fr/politique/exclusif-dsk-sa-lettre-ouverte-a-jean-daniel-21-02-2013-1630458_20.php)> [23/08/2018].

<<http://tempsreel.nouvelobs.com/l-affaire-dsk/20130220.obs9474/exclusif-dsk-par-marcela-iacub-un-etre-double-mi-homme-mi-cochon.html>> [18/08/2018].

<[http://www.lepoint.fr/chroniqueurs-du-point/emmanuel-berreta/exclusif-anne-sinclair-marcela-iacub-une-une-femme-perverse-et-malhonnete-21-02-2013-1630523\\_52.php](http://www.lepoint.fr/chroniqueurs-du-point/emmanuel-berreta/exclusif-anne-sinclair-marcela-iacub-une-une-femme-perverse-et-malhonnete-21-02-2013-1630523_52.php)> [23/08/2018].

<<https://www.nouvelobs.com/justice/l-affaire-dsk/20130221.OBS9635/le-texte-de-marcela-iacub-sur-dsk-est-un-tres-grand-livre.html>> [31/03/2019].

<<http://www.slate.fr/france/68787/mail-marcela-iacub-dsk-belle-bete-livre-pas-interdit>> [31/03/2019].